

2018

Les paysages idylliques deviennent, parfois, les témoins de vies mouvementées. Si vous les observez de plus près, les falaises sont abruptes, les vagues déchaînées et les arbres noueux. Ils traduisent à leur manière les méandres de l'existence.

Sur la route onduleuse qui surplombait l'océan, la circulation tournait au ralenti. Des rochers ocre et grèges encadraient l'asphalte. Ils rivalisaient avec la végétation parsemée d'une explosion digne d'une toile de Jackson Pollock.

Les touristes, qui profitaient des jours de congé pour longer la côte, s'extasiaient devant la vue dégagée. Quelques-uns s'arrêtaient pour découvrir la ville tant appréciée des artistes. Les galeries fleurissaient de toute part. Le panorama paradisiaque s'exposait à travers tableaux et photographies.

Les visiteurs ouvraient grand leurs yeux à la recherche de panneaux publicitaires, de lampadaires ou de feux de signalisation qui n'existaient pas. Aucun besoin de préparer de la monnaie, les parcmètres brillaient par leur absence. Et si les consommateurs espéraient se ravitailler dans un magasin franchisé, ils seraient bien déçus. Bannies aussi les chaînes de restaurants, au profit d'auberges qui proposaient une cuisine savoureuse et multiculturelle.

La nature revendiquait tous ses droits. Les cyprès majestueux, les séquoias centenaires et les eucalyptus géants poussaient librement sur les collines et sur la plage.

Un doux mélange d'embruns iodés et de parfums de fleurs chatouillait les narines.

Devant les maisons pittoresques avec leur toit en bardeau, les lilas, les hortensias ou encore les roses sauvages coloraient le décor.

Les boîtes aux lettres se cachaient sous la végétation. De toute façon, ici, le facteur ne se déplaçait pas à domicile.

En ce jour de commémoration, les bannières étoilées ornaient les allées pavées, les bâtiments officiels et les demeures de la ville.

Une cité hors du temps, tout droit sortie d'un conte de fées.

Comme par enchantement, la brume matinale s'était dispersée, offrant la vedette à la caresse du soleil.

La parade traversa les ruelles. Les fifres et les tambours s'en donnèrent à cœur joie. Les majorettes jonglaient, revêtues de leurs plus beaux costumes. Les mortars vrombissants et les camionnettes décorées pour l'occasion défilèrent sous les ovations de la foule.

Puis, les habitants investirent les pelouses verdoyantes. Ils chantèrent et dansèrent au son des concerts des musiciens locaux.

Tout au long de la journée, les cris joyeux des enfants et la musique animèrent les quatre coins de la cité.

Dans la soirée, la plage accueillerait la suite de la manifestation. En famille et entre amis, autour de braseros qui crépitent, les pique-niqueurs s'émerveilleraient devant le coucher de soleil flamboyant. Leurs yeux ébahis applaudiraient le contraste avec les nuages gris foncé qui se découpent sur le fond rouge et or.

Juste avant le pétilllement du feu d'artifice, qui clôturera les festivités.

Sur le sable blanc, l'écume des vagues venait mourir en douceur. Avec un peu de chance, certains jours, on apercevait, au large, des dauphins qui dansaient dans les flots.

Des surfeurs en combinaisons en néoprène, pieds nus sur leur planche, effectuaient des *bottom turns* ou tentaient des *noseridings*. À l'instar des champions hawaïens. Ils n'avaient pas attendu que le surf devienne le sport officiel de l'État pour apprivoiser les déferlantes. Ils venaient jusqu'à la plage, avec leur *longboard* fixée au flanc de leur vélo. Accueillis à bras ouvert par l'océan.

Des baigneurs intrépides s'élançaient pour quelques brasses, mais ressortaient très vite, car même l'été, la température de l'eau ne dépassait guère les 16 degrés.

À l'ombre d'un immense parasol aux couleurs de l'arc-en-ciel, de jeunes adultes réinventaient le monde. Ils piochaient dans une grande bassine qui maintenait au frais bières et sodas.

Une fillette en maillot de bain rouge courait en tirant son cerf-volant. Le papillon bariolé se détachait sur l'azur parsemé de boules de coton.

Abritées du vent par un cyprès ancestral, plusieurs générations d'une même famille discutaient et souriaient à un bébé dans son landau. Tout en veillant sur un petit garçon qui, à quelques pas de là, construisait patiemment un château de sable.

Un golden retriever trottinait de long en large. Le chien bondissait joyeusement dans les vagues. Il s'arrêtait de temps à autre pour inspecter l'avancement des pâtés. À chaque passage, il en profitait pour lécher le visage du bambin, sous le regard amusé des adultes.

— Décidément, c'est une habitude des chiens dans cette famille ! Allez, viens, Cosmo !

— Dan, mon bonhomme, tu viens aussi. On rentre se changer.

Au loin, Bo Diddley chantait *You can't judge a book by the cover*.

Chapitre 1

Décembre 1990. Pat avançait à pas lourds. Le sac en toile, rempli des mois qu'il voudrait ne jamais avoir vécu, l'envahissait. Il cligna des yeux et détourna son regard du sapin et des palmiers couverts de guirlandes et de boules scintillantes. Les géants de briques et d'acier qui entouraient la patinoire projetaient sur lui des ombres menaçantes.

Le souffle court, Pat observa la foule qui s'activait sur la glace striée. Il courba les épaules. Son treillis kaki jurait avec les vestes chamarrées en mouvement. Le crissement des lames et les cris des enfants rivalisaient avec une musique métallique. Des effluves de chocolat chaud vinrent frapper ses narines. La nausée lui retourna l'estomac.

Pourtant, à la pensée de Lilly qui chaque année s'amusaient à perfectionner ses décorations de Noël, Pat hâta le pas. Hypnotisé par les rails parallèles et les cliquetis du tramway à crémaillère, il remonta l'avenue, tel un robot.

Il ne prêta aucune attention aux maisons victoriennes colorées. Ni à leurs bow-windows qui avaient pignon sur rue, comme des regards indiscrets.

Un groupe d'Asiatiques photographiait la vue plongeante. Pat s'arrêta. Il se retourna pour observer, à son tour, l'océan en contrebas. Il sentit le sol se dérober sous ses rangers pesants. Cette immensité bleue, il l'avait presque oubliée.

Des gouttes de sueur perlaient sur le front de Pat lorsqu'il franchit la porte de l'appartement. Survolant le tapis de l'entrée, Lilly se précipita dans ses bras. Une rivière de